
H-France Forum, Volume 5, Issue 4 (Fall 2010), No. 4

Calomniez monseigneur!

Robert Darnton, *The Devil in the Holy Water or the Art of Slander from Louis XIV to Napoleon*. Philadelphia, PA: University of Pennsylvania Press, 2010. 552 pp, 47 ill. Notes, index. \$34.95/£23.00 (pb). ISBN 978-0-8122-4183-9.

Review Essay by Laurent Turcot, Université du Québec à Trois-Rivières.

Combien de petits pamphlets d'écrivillons traînent aujourd'hui sur les étagères de la Bibliothèque nationale de France ? Combien de fois le chercheur a tâché de comprendre les éléments auxquels les auteurs, souvent inconnus, s'attachent ? Pourtant, cela n'a pas empêché de nombreux historiens de puiser une matière nécessaire à la compréhension des origines de la Révolution française. Robert Darnton, depuis quelques années déjà, a largement balisé un champ, celui qu'il a qualifié lui-même de bohème littéraire, et auquel il a livré certaines de ses études les plus fondamentales. Issus de la nouvelle génération, les « Rousseau des ruisseaux » n'ont pu trouver de place dans la République des Lettres. Pour survivre, ils se sont donc mis à écrire des libelles scandaleux qui attirent le public et choquent les courtisans comme les officiers de police.¹

Dans *The Devil in the Holy Water*, Darnton entend remonter la chaîne, de bas en haut et de haut en bas, de ces petits écrits, imprimés sur du mauvais papier, dans lesquels les auteurs exercent leurs plumes à des sujets, rêvés ou réels, qui sont loin d'être futiles, ainsi des mœurs sexuelles de la famille royale, des scandales de la cour ou encore du luxe entourant les puissants. Et pourtant, qu'est-ce que l'historien peut en tirer ? Prise individuellement, la parole d'un individu n'est guère qu'une voix parmi tant d'autres. Remise dans la masse des discours, on risque de la perdre ou pire de l'édulcorer et de la transformer. Comment faire pour réussir à doser cette subtile alchimie permettant d'articuler la parole et les discours sans les trahir ?

Robert Darnton livre une étude où l'enchaînement de petits chapitres, un peu à la manière des libellistes de l'époque, tâche de convaincre son lectorat que les auteurs de ces « petits écrits » participent, à leur manière, aux transformations du monde littéraire et politique dans ce long dix-huitième siècle. Les preuves qu'il apporte sont, avouons-le, souvent des séries de petites affirmations qui, mises bout à bout tissent une grande toile qui constitue la vie littéraire de ces libellistes et la manière dont ils sont pris en charge par les autorités compétentes. La question qu'il se pose apparaît simple : « As the century wore on disasters accumulated [...] the demand for information about behavior at the summit of society increased among people near the bottom, those who composed a literate and semi-literate public located for the most part in towns and cities (p. 6) ». Ainsi : Qui écrit ? Pourquoi ? Comment réagit la police ? Autant de questions qui risquent de mener l'historien au bord de la Révolution, mais sans pourtant y voir là un déterminant ultime, mais plutôt une condition de possibilité.

¹ Robert Darnton, *The Literary Underground of the Old Regime* (Cambridge: Harvard University Press, 1982).

Dans un premier temps, Darnton s'attaque à une série de textes : *Le Gazetier cuirassé*, *Le Diable dans un bénitier*, *La police de Paris dévoilée* et *La vie secrète de Pierre Manuel*, soit certains des libelles les plus choquants et les plus connus en cette fin d'Ancien Régime. Plutôt que d'essayer de comprendre uniquement les textes, leurs subtilités et leurs références, ce qu'il fait remarquablement bien, Darnton raconte l'histoire de leur écriture et, plus important, de leur réception. On suit avec délice la manière dont Pierre Manuel concocte *La police de Paris dévoilée* et comment, par la suite, il fait face lui-même à une forme de diffamation dans *La vie secrète de Pierre Manuel*. Puis, on passe de Paris à Londres, avec la fameuse « Grub Street » où se rassemblent les exilés français qui écrivent contre leur souverain. On y voit une certaine tolérance du gouvernement anglais qui voit en ces « pauvres diables », ainsi que les appelait Voltaire, des agents pouvant déstabiliser la monarchie française, point sur lequel insiste particulièrement l'historien.

Loin de ralentir son propos par un arsenal de citations, Darnton propose au contraire une écriture particulièrement simple et celui qui voudra se référer aux textes et aux études qui leur sont consacrés trouvera dans les notes de bas de page, de près de cent pages, le loisir de développer tel ou tel aspect de la recherche. Un élément mérite d'être souligné, l'aisance avec laquelle le lecteur entre dans le monde évoqué par Robert Darnton qui, avouons-le, est parfois complexe, notamment avec les références, les liens d'amitié unissant tel ou tel personnage ou encore la toujours captivante et très simple généalogie des puissants. Certes, l'historien, pour la compréhension, les évoque, mais rapidement, sans perdre de temps, il ne donne que les éléments principaux nécessaires à la lecture. C'est d'ailleurs une des grandes qualités de cet ouvrage : la facilité avec laquelle on lit, presque comme un roman policier, les péripéties du monde des libellistes. Si plusieurs s'interrogent sur la manière d'écrire, de raconter, de citer et de mettre en contexte dans le respect des micro événements des archives, il semble que Robert Darnton montre, une fois de plus, que l'histoire bien travaillée doit également faire l'objet d'une mise en récit qui, loin d'amoinrir l'argumentation, l'enrichit également dans une sensibilité délicate.

Le sous-titre de l'ouvrage montre bien le propos « Art of Slander » : art, en effet, car cet art de la calomnie est autant celui d'écrire convenablement et efficacement que de savoir passer entre les mailles du filet policier. L'idée voulant que la police brille par son inefficacité est ici particulièrement mise à mal puisque les exemples évoqués par Darnton montrent toute l'ingéniosité, la patience et l'intelligence de certains officiers pour arrêter et faire avouer les coupables à l'aide des confrontations. La lecture de ces rapports policiers montre que ces officiers ne faisaient pas qu'accumuler des rapports sur les grands philosophes, mais qu'ils avaient également un œil, voire deux, sur les petits écrivains.

Le lent travail dans les archives que Robert Darnton a effectué a permis, d'ailleurs, de mettre au jour un texte, celui d'Anne Gédéon Lafitte, marquis de Pelleport, qui pendant un long séjour à la Bastille, au même moment que le marquis de Sade, a livré *Les Bohémiens*, que Robert Darnton a publié également cette année.² Ce travail d'archives a également permis de voir exister le texte entre les mains des colporteurs, dans les malles de ceux qui essaient de le faire traverser les frontières ou encore entre les mains des policiers.

Pourtant, tout n'est pas aussi tranché, on découvre des officiers de police qui, plutôt que d'arrêter les coupables, préfèrent faire, à leur tour, commerce de libelles. L'histoire du policier Jacquet est, à cet effet, éclairante et saisissante. De plus, à remonter la chaîne on réalise souvent que celui qui a écrit des libelles n'est pas un de ces petits écrivains, mais un homme de cour, un de ceux qui est au fait des dernières nouvelles et, surtout, des celles qui sont indiscrettes et que le pouvoir royal ne veut pas voir se répandre au grand jour. D'autres fois encore, c'est pour discréditer un adversaire qu'on fait imprimer ces attaques. S'il est un plaisir de lire le livre de Robert Darnton c'est sans doute pour reconnaître certains grands personnages du Siècle des Lumières, ainsi de Beaumarchais, qui se voit confier une mission à Londres

² Marquis de Pelleport, *Les Bohémiens*, éd. Robert Darnton (Paris : Mercure de France, 2010).

pour rapporter des libelles ou encore de celle de Goesman, contre qui l'auteur du *Mariage de Figaro* a dû se défendre lors d'un procès qui a ébloui Paris. Pourtant, c'est Goesman que l'on suit plus longuement, dans ses voyages, à travers la lecture de ses missives et de ses interprétations sur ce qui se passe à Londres, car lui aussi aura pour mission de récolter les fruits de la sédition de l'autre côté de la Manche.

La question demeure, comment interpréter ces frasques, ces écrits et ces critiques ? Constituent-ils la matière principale sur laquelle a pu s'élever la Révolution et mettre à bas la Monarchie ? Darnton reprend ici la thèse, utilisée et réutilisée, de Jürgen Habermas, rappelant comment les lecteurs ont pu former une subjectivité individualisée menant à l'opinion publique. S'il est possible de considérer le postulat d'Habermas pour comprendre le changement de paradigme qui s'impose dans la France du XVIII^e siècle, notamment sur la notion de la vision du monde et de la critique dans le monde politique, Darnton préfère, pour parler d'opinion publique, utiliser Gabriel Tarde. Ce dernier a considéré deux institutions participant à la constitution de la sphère publique, le café et le journal. Si Robert Darnton a consacré un très bel article sur ce sujet,³ il touche ici plus indirectement, mais plus sûrement à cette seconde institution avec les libelles. Pour Tarde, ce n'est pas uniquement la lecture, mais la répétition du couple lecture-conversation qui permet l'émergence de l'opinion publique. Ainsi, il n'est pas question d'un raisonnement critique, mais plutôt d'une conscience collective empreinte de contradictions et de passions.

Pour démontrer cette idée, Darnton n'est pas avare de documents, les archives de police lui ont fourni une matière vive. Certes, les *Mémoires* de Lenoir sont vivement sollicitées, mais ils sont également croisés avec des archives, des libelles et des interrogatoires. Par un feu croisé de différents acteurs, l'historien montre ici toute la puissance d'un argument historique bien construit, faisant appel à des sources diverses, mais toujours en les critiquant, les nuancant et les contextualisant.

Une série de libelles sur une étagère demeure une matière morte, leur lecture fait apparaître quelques anecdotes, mais en aucun cas il n'est possible, si ne l'on s'en tient qu'à ces textes, de déduire une quelconque interprétation qui dépasserait le cadre de l'interprétation littéraire. Robert Darnton prouve, une fois de plus, que l'histoire, celle qui est trempée d'analyses critiques, de croisement de sources et d'une plume fine et délicieuse, devrait constituer le cœur de la démarche historique.

Laurent Turcot
Université du Québec à Trois-Rivières
Laurent.Turcot@uqtr.ca

Copyright © 2011 by H-France, all rights reserved. H-France permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. H-France reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Forum* nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France.

ISSN 1553-9172

H-France Forum, Volume 5, Issue 4 (Fall 2010), No. 4

³ Robert Darnton, « An Early Information Society: News and the Media in Eighteenth-Century Paris », *American Historical Review* 105 (2000): 1-35.

